Extrait d'un volume de notre collection TÀP

http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180

MADELEINE SCOPELLO

IMAGES ET MÉTAPHORES DE LA MÉDECINE DANS LES ÉCRITS MANICHÉENS COPTES

Les textes manichéens utilisent à plusieurs reprises des images et métaphores tirées du champ sémantique de la médecine. On retrouve avec une certaine fréquence l'image du médecin qui lutte contre la maladie et qui, avec la panoplie de ses remèdes, procure la guérison. Les allégories élaborées autour du médecin en font une figure issue du monde du Bien, et le décrivent comme le sauveur de l'âme, laquelle a contracté la maladie, symbole du monde du Mal, du fait même de son séjour sur terre.

Le thème du médecin-sauveur et celui de l'âme dans son parcours de la maladie à la guérison, s'inscrivent dans la conception extrêmement pessimiste qu'a le manichéisme de l'existence humaine[1]. Celle-ci se déroule dans un univers gouverné par le Prince de la ténèbre[2], univers dans lequel l'homme se trouve en situation de captivité. Son corps est

1. Des pages remarquables à ce propos ont été écrites par H.-Ch. Puech, « La conception manichéenne », in *Sur le manichéisme et autres essais*, Flammarion, Paris, 1979, p. 5-101. Du même auteur, « Le manichéisme », in *Histoire des religions* vol. 2, publié sous la direction de H.-Ch. Puech (Encyclopédie de la Pléiade), Gallimard, Paris, 1970, p. 523-645.

2. Sur cette entité et ses acolytes, cf. H.-Ch. Puech, « Le Prince des ténèbres en son royaume », in *Sur le manichéisme*, p. 103-151.

une prison obscure ; quant à son âme, elle est le résultat d'un mélange entre parcelles lumineuses, héritage de ses origines célestes, et parcelles ténébreuses, qui se livrent un incessant combat. Tel un médecin, le sauveur soigne l'âme en lui permettant de s'affranchir du mal et, pareillement, de l'ignorance qui l'accable. Les soins du médecin sont porteurs d'une guérison qui est en même temps obtention de connaissance.

Si l'on se tourne vers la littérature manichéenne de première main, l'on rencontre quelques entités célestes investies du rôle du médecin. Compte tenu du très grand nombre de sources retrouvées en plusieurs langues occidentales et orientales, correspondant à l'extraordinaire expansion du manichéisme de la Babylonie à l'empire romain et à l'Asie Centrale jusqu'en Chine[3], nous nous limiterons ici à considérer la littérature en langue copte, retrouvée à Medinet Madi, au Fayoum, dans les années 1930. Les textes que nous allons verser au dossier ont été composés au IVe siècle, par des manichéens établis en Égypte où des communautés furent implantées déjà du vivant de Mani (216-276/277) grâce à l'active propagande de ses disciples[4].

3. Sur ces sujets, S.N.C. Lieu, *Manichaeism in the Later Roman Empire and Medieval China* (Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament 63), 2e édition, revised and expanded, J.C.B. Mohr, Tübingen, 1992 ; Id., *Manichaeism in Mesopotamia and the Roman East* (Religions in the Graeco-Roman World, vol. 118), E.J. Brill, Leiden, 1994. Cf. aussi par I. Gardner et S.N.C. Lieu, *Manichaean Texts from the Roman Empire*, Cambridge University Press, Cambridge, 2004.

4. Les disciples Adda et Patteg sont envoyés en mission en Égypte, point qui rendait ensuite facile la pénétration dans les territoires de l'empire romain. Cf. M. Tardieu, *Le manichéisme*, (Que Sais-je ? n° 1940), deuxième édition corrigée, Presses Universitaires de France, Paris, 1997, p. 30-31.